

T 502

L'HOMME SAUVAGE

4

Sans titre

Un roi avait un fils, tout enfant. Il jouait avec des oranges qu'il faisait rouler jusque près de la cage où il y avait un sauvage, un nègre pris dans le bois. Une des oranges y entre et l'enfant la demande. (Le roi tenait beaucoup à ce sauvage).

Et [l'homme] lui dit :

— Lâche-moi, si tu veux que je te la donne.

— Je ne peux pas.

— Je vais te dire comment. Ta mère a les clefs de ma porte dans sa poche de tablier. Va lui dire que tu as des cousins dans la tête et elle te peignera et tu lui prendras la clef.

Il y va et il prend la clef pendant qu'elle [le] pouille. Il ouvre la cage au sauvage qui lui rend sa pomme d'orange et se sauve.

Il va vers sa mère et lui dit :

— J'ai encore des poux, et il lui remet les clefs dans la poche.

Quand le roi vit le sauvage parti, il s'en prit à [2] sa femme comme ayant les clefs.

— Ce n'est pas moi ! Je ne sais comment [ça s'] est fait¹.

— Je vas te tuer. C'est bien toi !

Alors au dernier moment, l'enfant se révéla et dit tout.

[Le roi] dit à deux hommes :

— Emmenez-le loin, dans la forêt, tuez-le et rapportez-moi sa langue et son cœur.

Ces hommes dans la forêt allaient le tuer, mais le sauvage arriva².

— Qu'allons-nous faire ? Le tuer ?

— Allez-vous en. Tuez un chien et portez [sa] langue et [son] cœur.

Il l'emmène avec lui, lui donne un anneau qui lui fait tuer tout ce qu'il touche.

— Ne va pas chez vous, va quelque part demander [de l'] ouvrage.

[L'enfant] s'en va, trouve un paysan, demande à changer ses habits, car il avait peur d'être reconnu et demande [de l'] ouvrage dans une ferme.

Il y entre pour garder les bœufs :

— Mais prends garde, il y a un géant dangereux.

— Moi, je n'ai pas peur.

En champ, le géant arrive.

Ses vaches ne devaient pas dépasser la limite du pré, mais il les laissait entrer dans le bois [où il y avait] plus d'herbe.

— Retire tes vaches !

— Non, elles y sont bien.

— Petit, je te tue.

¹ Ms : Je ne sais comment c'est fait.

² Première notation rayée : et prit l'enfant.

Mais lui, d'un coup d'anneau, le tue. Il s'en va avec ses vaches et ne raconte pas ce qui s'est passé. Il dit n'avoir rien vu.

Le lendemain, il retourne, suit ses vaches au bois, s'y enfonce et trouve le château du géant où il vivait avec d'autres : douze. Il y entre ; il y en avait encore onze, les tue tous. Il restait la mère géant, la plus [4] maline. Il se sauve devant elle autour d'un puits. Ils tournaient tout autour, il se détourne, lui donne un coup d'anneau, la tue. Il devient maître du château et des trésors.

Il remmène ses vaches à la ferme sans rien raconter.

Un jour, une princesse voulait se marier ; elle voulait choisir dans tous les jeunes garçons rassemblés.

Ses maîtres lui dirent cela :

— Vas-y donc aussi, toi.

— J'irai peut-être.

Le lendemain, il mène ses vaches vers son château, se fait atteler deux chevaux à un carrosse. Il était en retard pour la réunion, arrive au gr[and] galop.

Il était joli.

Quand la princesse le vit passer, elle demande à le voir, le prend, l'épouse.

Il l'emmène dans son château et va ensuite vers son père qui le reconnut.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Louis Sage³, [né à Coulanges en 1870], [É.C. : Pierre, né le 09/11/1870 à Coulanges-les-Nevers, charretier en 1891, résidant à Coulanges-les-Nevers.] S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Sage/1(1-4).

Marque de transcription de P. Delarue.

Publié par M.-L. Tenèze : Catalogue, II, p.221-223. Des différences de détail, à part le mot « nègre » du début désignant l'homme sauvage qui a disparu.

Catalogue, II, n° 4, version A, p. 224 (seconde partie : [T 317] =T 314 A).

Texte publié par M.-L. Tenèze

Un roi gardait enfermé dans une cage un sauvage pris dans les bois, et il tenait beaucoup à ce sauvage.

Ce roi avait un fils. L'enfant jouait avec des oranges qu'il faisait rouler jusque près de la cage. Une des oranges y tombe et l'enfant la redemande au sauvage. Mais celui-ci lui dit :

— Lâche-moi, si tu veux que je te la donne.

— Je ne le peux pas.

— Je vais te dire comment faire. Ta mère a les clefs de ma porte dans sa poche de tablier. Va lui dire que tu as des cousins dans la tête, elle te peignera et tu lui prendras la clef.

³ *Au crayon sous le conte.*

Il y va et prend la clef pendant que sa mère le pouille. Il ouvre la cage au sauvage qui lui rend sa pomme d'orange et se sauve. L'enfant retourne vers sa mère et lui dit :

— J'ai encore des poux.

Et il lui remet les clefs dans la poche.

Quand le roi vit le sauvage parti, il s'en prit à sa femme puisque c'était elle qui détenait les clefs.

— Ce n'est pas moi, dit-elle, je ne sais comment cela s'est fait.

— Je vais te tuer ! C'est bien toi !

Alors au dernier moment, l'enfant révéla toute la vérité. Le roi dit à deux hommes :

— Emmenez-le loin, dans la forêt. Tuez-le et rapportez-moi sa langue et son cœur.

Ces hommes, dans la forêt, allaient tuer l'enfant, quand le sauvage arriva .

— Allez-vous en ! leur commanda-t-il. Tuez un chien et portez-en la langue et le cœur.

Et il emmène l'enfant avec lui. Il lui donne un anneau qui tue tout ce qu'il touche.

— Ne va pas chez vous, lui dit-il, va quelque part demander de l'ouvrage.

Le jeune prince s'en va, rencontre un paysan, demande à changer ses habits, car il avait peur d'être reconnu. Puis il va demander de l'ouvrage dans une ferme. Il y entre pour garder les bœufs. [Type 314 A].

— Mais prends garde, lui dit-on, il y a un géant dangereux.

— Moi, je n'ai pas peur.

Ses vaches ne devaient pas dépasser la limite du pré, mais comme il n'y avait plus d'herbe, il les laisse entrer dans le bois.

Le géant arrive.

— Retire tes vaches !

— Non, elles y sont bien.

— Petit, je te tue !

Mais l'enfant, d'un coup d'anneau, tue le géant. Il s'en retourne avec ses vaches et ne raconte pas ce qui s'est passé ; il dit n'avoir rien vu. Le lendemain, il lâche ses vaches dans le bois, où elle s'enfoncent ; il trouve ainsi le château du géant où celui-ci vivait avec d'autres géants ; ils étaient douze en tout. Il y entre, il y en avait encore onze : il les tue tous. Restait la mère des géants, la plus maligne. Il se sauve devant elle autour d'un puits ; ils tournaient tous deux autour, brusquement il se détourne, lui donne un coup d'anneau, et la tue. Il devient maître du château et des trésors. Puis il remmène ses vaches à la ferme sans rien raconter.

Un jour, une princesse des environs voulut se marier et décida de choisir dans tous les jeunes garçons rassemblés. Ses maîtres lui dirent cela :

— Vas-y donc aussi, toi.

— J'irai peut-être.

Le lendemain, il mena ses vaches vers son château, et se fit atteler deux chevaux à un carrosse. Il était en retard pour la réunion, et il arriva au grand galop. Il était joli. Quand la princesse le voit passer, elle demande à le voir, le choisit, et l'épouse. Il emmène la princesse dans son château, puis retourne vers son père et se fait reconnaître.